

L e multiculturalisme : une bonne affaire

Les Canadiens ont l'habitude d'entendre prononcer des noms dont la consonnance rare et lointaine n'en est pas moins familière à leurs oreilles. Des noms tels que Reichman, Polanyi, Van der Zalm, Cowpland et Sung, évoquent pour eux un gratte-ciel à New York, un prix Nobel, la politique provinciale, la technologie de pointe et la haute couture. Ces noms sont ceux de Canadiens célèbres qui un jour sont arrivés au Canada comme immigrants et sont maintenant devenus des Canadiens à part entière.

Mais d'où viennent-ils ? Ils viennent de toutes les parties du monde, à la recherche d'un mieux-être, de succès et aussi, souvent, de liberté. Ils contribuent comme tant d'autres avant eux à construire cette grande nation.

Les Canadiens qui ont suivi l'ascension d'Alfred Sung et qui découvrent en lui l'un des grands couturiers du monde, ne savent peut-être pas qu'il est né à Hong Kong. Ils sont simplement fiers d'être son compatriote. Mais au fait, qui donc a aidé Sung à

réussir ? Deux autres immigrants, Saul et Joe Mimran, qui sont venus du Maroc voici trente ans. Le groupe Monaco, qui leur appartient, et qui distribue les créations d'Alfred Sung, a réalisé un chiffre d'affaires de 24 millions de dollars au Canada et dans le monde en 1985.

« Tous nos compatriotes qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française sont une chance pour le Canada. En effet, ils peuvent nous aider à nous implanter sur les marchés internationaux. »

La perspective d'avoir sa propre entreprise attire également beaucoup d'immigrants au Canada. À Toronto, la plus grande ville du pays, plus de 60% des petits entrepreneurs sont d'origine autre que britannique ou française, bien que la communauté ethnique représente 45% de la population de cette ville. Au Canada, ce groupe, qui ne représente que 31% de la population, a néan-

moins 50% plus de chances de travailler à son propre compte.

Le gouvernement canadien sait bien que les entrepreneurs d'origine ethnique autre que britannique et française sont une richesse pour notre pays. Non seulement il a augmenté le contingent général d'immigrants, mais au cours des deux dernières années il a aussi doublé le contingent de gens d'affaires autorisés à d'installer dans ce pays.

Les gens d'affaires qui immigreront au Canada conservent des relations avec des entreprises de leur pays d'origine. Ils apportent aussi avec eux la connaissance d'une langue, d'une culture, d'us et de coutumes qui sont très utiles pour notre pays à l'heure où l'augmentation des échanges commerciaux devient une nécessité pour tous les pays dynamiques. Notre premier ministre, Monsieur Brian Mulroney, l'a très bien exprimé lorsqu'il a déclaré : « Peu de pays dépendent autant que nous du commerce extérieur. Et encore moins de pays sont aussi bien placés pour conquérir de nouveaux marchés. »

Au cours des dernières années, plusieurs pays du Pacifique se sont imposés dans le monde comme nations industrielles et commerçantes. Cela a incité de nombreux pays occidentaux à renforcer leurs liens culturels et économiques avec ces pays qui bordent le Pacifique. Nous savons que le Japon, la Chine, la Corée du Sud, Taiwan, Hong Kong et Singapour sont actuellement des marchés importants et le seront encore bien plus à l'avenir. Pour nouer et

approfondir des relations commerciales mutuellement avantageuses, il faudra se comprendre et s'entendre. À cet égard, le Canada dispose d'un avantage remarquable grâce à tous ces immigrants venus du monde entier et qui peuvent se faire les interprètes de leur nouvelle patrie auprès de leurs anciens compatriotes.

La Chambre de commerce du Canada a bien compris l'importance que représente le multiculturalisme. C'est pourquoi elle est désormais multilingue. Elle entretient aussi des relations avec des organismes tels que le Conseil d'affaires canado-arabe, le Conseil canadien de commerce avec l'Europe de l'Est, le Conseil d'affaires canado-coréen et le Conseil canadien du comité sur l'économie du bassin du Pacifique. Ce ne sont là que quelques-uns des multiples organismes avec lesquels elle a noué et entretient des relations.

En avril 1986, le Secrétaire d'État au multiculturalisme a organisé une conférence sur le thème : « Le multiculturalisme : une affaire rentable ». Cette conférence avait pour but de sensibiliser les Canadiens aux avantages que présente l'existence d'une communauté d'affaires multiraciale et multiculturelle. Au cours de cette conférence, le président de la Fédération canadienne des entreprises indépendantes, Monsieur John Bulloch, a déclaré : « Tous nos compatriotes qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française sont une chance pour le Canada. En effet, ils peuvent nous aider à nous implanter sur les marchés internationaux. » Il a donc vivement invité le monde des affaires à saisir cette chance d'ouvrir le Canada à la vie économique internationale.



Le multiculturalisme se taille une place dans le monde des affaires.